



*Sous la dictée  
de l'Empereur*

# NAPOLÉON SE RACONTE

*au musée  
Napoléon  
de l'île d'Aix*

MUSÉE NATIONAL  
DES CHÂTEAUX  
DE MALMAISON  
& BOIS-PRÉAU

EXPOSITION  
30 JUIN – 8 NOVEMBRE 2021

MUSÉES NATIONAUX DE L'ÎLE D'AIX  
17123 ÎLE D'AIX  
WWW.MUSEES-NATIONAUX-MALMAISON.FR

## 1) MOT D'INTRODUCTION

Le Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio s'est engagé avec enthousiasme dans la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon en prêtant un grand nombre d'œuvres phares aux expositions du musée de l'Armée, de La Villette, du Mobilier national, du musée Fesch... : au total, pas moins de soixante-six œuvres aussi emblématiques que le char funèbre, l'habit et le glaive du Premier Consul, la grande fresque des âges de Napoléon qu'offrent les portraits sculptés de Jean-Baptiste Eugène Guillaume, ou encore des tableaux aussi poignants que celui de Napoléon sur son lit de mort par Charles Mauzaisse.

Mais parallèlement, il a aussi établi une programmation riche et variée dans chacun de ses sites, le château de Malmaison, la maison Bonaparte à Ajaccio et le musée Napoléon de l'île d'Aix grâce à la très grande richesse de ses collections.

A l'île d'Aix, lieu dans lequel se joua la reddition de Napoléon Bonaparte, une mise en lumière des dernières heures sur le sol de France s'imposait. Plus que jamais, il était nécessaire de rappeler comment l'empereur déchu allait désormais occuper le reste de ses jours à forger l'histoire de son épopée et à construire ainsi sa légende. C'est par un parcours dans le musée riche des collections des Gourgaud et par le travail de Christophe Pincemaille autour de la redécouverte du tableau de Charles Mauzaisse que cette ultime page de l'histoire du héros s'écrit.

*Elisabeth CAUDE, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio*

## 2) L'EXPOSITION

Construite autour d'un tableau de Jean-Baptiste Mauzaisse, *Napoléon dictant ses mémoires à Sainte-Hélène*, peint en 1841, quelques mois après le retour des cendres de l'empereur à Paris (décembre 1840), l'exposition s'appuie sur 24 œuvres phares du musée.

Elle propose un parcours qui met en lumière la construction par Napoléon lui-même de sa propre légende. Dès la première campagne d'Italie (1796-1797), le jeune général en chef des armées de la Grande Nation révolutionnaire, en pleine ascension fulgurante, façonne l'image du conquérant des temps modernes ; le Consulat (1799-1804) voit en lui un nouvel Alexandre le Grand ; l'Empire (1814-1814), par une habile et savante propagande, magnifie le nouvel empereur d'Occident, le successeur de Charlemagne, à la fois empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin. Mais en 1815, l'Angleterre et ses alliés finissent par avoir raison de celui qui a fait trembler l'Europe.

A Sainte-Hélène, du fond de l'abîme où sa chute vertigineuse l'a entraîné, le géant terrassé en appelle à l'Histoire, persuadé qu'elle lui rendra justice. L'empereur, durant les six années de sa captivité et jusqu'à son dernier souffle, le 5 mai 1821, vivra replié sur son passé. Malgré la mélancolie et la maladie qui le rongent, il se réfugie dans ses souvenirs. Il poursuit inlassablement le récit des vingt années de sa vie publique, que la mort laissera fragmentaire et inachevé. Il

occupe ses journées à dicter des Mémoires militaires et politiques à ses quatre principaux compagnons d'exil, le comte de Las Cases, les généraux Bertrand, Montholon et Gourgaud, qui lui servent de secrétaires. Il lui importe surtout de se justifier aux yeux de la postérité afin que sa gloire traverse les siècles. Pour l'empereur déchu, désormais « cloué sur son roc à la façon de Prométhée », selon l'expression de Las Cases, le travail est aussi un remède à l'ennui. Il en résultera huit volumes in-8° qui paraîtront à Paris entre 1823 et 1825 sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le règne de Napoléon écrits à Sainte-Hélène*. Bossange, l'éditeur parisien de cet ouvrage, soulignera dans l'Avertissement au lecteur : « Depuis sept ans on a beaucoup écrit sur Napoléon : chacun a voulu dire ce qu'il savait ; beaucoup ont dit ce qu'ils ne savaient pas. Les administrateurs, les militaires, les écrivains de toutes les nations ont voulu le juger : tout le monde en a parlé, excepté lui-même. Il rompt enfin le silence, et d'une manière solennelle. »

Deux cents ans après sa mort, Napoléon, dont le mythe, entre légende dorée et légende noire, a façonné des générations entières, demeure bien vivant dans la mémoire des hommes.

**Commissaire d'exposition** : *Christophe Pincemaille, responsable scientifique des musées nationaux de l'île d'Aix*



Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844)

*Napoléon dictant ses mémoires*

Huile sur toile, 1841

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy



Musée Napoléonien de l'Île d'Aix

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/10-530063-2C6NU0YW67ZX.html>

### 3) PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition suit la présentation chronologique du destin de Napoléon Bonaparte à travers les salles du musée.

#### Visuels disponibles pour les médias

Photos HD sur demande : [sophie.chirico@culture.gouv.fr](mailto:sophie.chirico@culture.gouv.fr)

#### I - La construction de l'image du héros (1796-1803)



Louis Lafitte (1770-1828)

*Le général Bonaparte remettant les drapeaux à la République cisalpine (9 juillet 1797)*

Huile sur toile, 1808

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/96-009281-2C6NU0HJRPLH.html>

C'est en Italie, vers 1797, que naît la légende napoléonienne. Emerge alors le mythe de l'homme providentiel, dont le génie est si vaste que son pouvoir, dit-on, n'a d'autres bornes que sa volonté. Ainsi en témoigne le tableau du peintre Louis Lafitte, *Le général Bonaparte remettant les drapeaux à la République cisalpine (9 juillet 1797)*, commandé en 1809 pour la salle consacrée à la gloire de l'Empereur au Palais du Luxembourg, à Paris, où siège le Sénat conservateur. L'artiste a représenté le moment où Bonaparte réorganise politiquement les territoires conquis en créant, à Milan, le 29 juin 1797, la République cisalpine.



Giovanni Battista Comolli (1775-1831)

*Bonaparte premier consul en héros grec, donnant la paix à la France*

Maquette en plâtre, 1801

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy

L'idée de figurer Bonaparte en héros antique revient à un Italien, Giovanni Battista Comolli. Ce sculpteur piémontais, directeur de l'académie de sculpture de Turin, propose d'exposer à Paris, au Salon de 1801, une statue colossale représentant le Premier Consul costumé à la grec, l'épée au fourreau, un rameau d'olivier dans la main droite, donnant la paix à la France. L'initiative déplait à Bonaparte qui trouve ridicule cette forme d'héroïsation inspirée de l'antiquité, quand lui-même estime qu'il est un héros des temps modernes et qu'il suffit de le montrer dans son habit de général pour évoquer sa gloire militaire.

## II - L'apogée de la Gloire (1804 – 1811)



Andrea Appiani (1754-1817)

*Napoléon Ier, roi d'Italie*

Huile sur toile, Vers 1805

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/10-529948-2C6NU0YW7AC2.html>

L'avènement de l'Empire entraîne la transformation de la République italienne en un royaume, dont Napoléon ceint la couronne en mai 1805. Andrea Appiani, le représente en petit habillement vert et or d'Italie, la main posée sur la couronne d'Italie.

Napoléon voue à l'Italie une sorte de prédilection qu'il doit en partie à ses origines familiales, mais aussi aux impératifs de la guerre qu'il mène contre l'Autriche. La réorganisation administrative et économique du pays, qu'il confie au gouvernement du vice-roi Eugène de Beauharnais, son représentant à Milan, sert sa politique d'expansion. Sous le vent des réformes, émerge, au sein de l'opinion italienne, une aspiration encore vague à l'indépendance. Elle sera amorcée d'un mouvement de libération des peuples sur laquelle Napoléon reviendra à Sainte-Hélène.



Charles-Nicolas Lafond, dit Lafond le jeune (1774-1835)

*Napoléon Ier de profil, en uniforme et chapeau*

Etude pour le tableau, *Mlle de Saint-Simon demandant la grâce de son père* (Salon de 1810)

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/04-004101-2C6NU04KJQGP.html>

Ce dessin nous intéresse particulièrement pour le chapeau de l'empereur. La coiffe en feutre de fourrure de castor, fournie par le chapelier Poupard, devient vite iconique, au point que sa seule image suffit à évoquer le personnage de Napoléon.



Thomire, d'après Chaudet

*Aigle de drapeau*

Bronze doré

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/02-008309-2C6NU0GBTLR8.html>

Le 5 décembre 1804, sur le Champs de Mars à Paris, Napoléon avait distribué à l'armée le nouveau drapeau surmonté d'une aigle au naturel. Le choix du rapace comme emblème de l'Empire avait été arrêté le 10 juillet 1804, par référence à la Rome antique, aux sceptres de ses consuls et aux enseignes de ses légions.

### **III - La chute de l'Aigle (1814 – 1815)**



Charles Dusaulchoy (1781-1852)

*Napoléon signant son abdication à Fontainebleau*

Huile sur toile, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/04-003752-2C6NU04KWQIP.html>

Pour Napoléon, l'année 1814 démarre sous les plus sombres auspices et plus grand monde ne croit en la survie du système napoléonien.

Sous la pression des événements, le 7 avril, l'empereur, qui s'est retiré à Fontainebleau, se résigne à abdiquer. En contrepartie, il obtient des Alliés la principauté de la petite île d'Elbe (224 km<sup>2</sup>), située en Méditerranée, au large de la Toscane. Louis XVIII, le frère cadet de Louis XVI, monte aussitôt sur le trône, avec la bénédiction des ennemis de Napoléon. Mais en 1815, celui-ci retente l'aventure. Il débarque au golfe Juan (1<sup>er</sup> mars), regagne Paris et chasse Louis XVIII (20 mars). C'est l'épisode des Cent-Jours (20 mars-7 juillet 1815), qui s'achève avec le désastre de Waterloo (18 juin), sa seconde abdication (22 juin), le retour de Louis XVIII (8 juillet) et sa reddition aux Anglais (15 juillet), avant l'exil à Sainte-Hélène.

#### IV - De Sainte-Hélène au retour des cendres (1815 – 1840)



Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844)

*Napoléon dictant ses mémoires*

Huile sur toile, 1841

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy

« Lorsqu'il voulait écrire la relation d'un événement, précise Montholon, il faisait faire des recherches par les généraux qui l'entouraient ; et lorsque tous les matériaux étaient rassemblés, il leur dictait d'improvisation. Napoléon relisait ce travail et le corrigeait de sa propre main ; souvent il le dictait de nouveau ; plus encore souvent, il recommençait toute une page dans la marge. » L'empereur regarde ses notes, rédigées à la troisième personne, comme un premier jet où sa pensée se dévoile. Toujours d'après Montholon, « il fallait à tout prix écrire aussi vite qu'il parlait et ne jamais lui faire répéter même la dernière parole prononcée. Le plus souvent, plusieurs heures de suite s'écoulaient sans qu'il cessât de dicter les souvenirs de ses guerres ou des événements dominants de son règne. La mise en net de sa première dictée lui servait de note pour sa deuxième dictée, et cette deuxième dictée, recopiée, devenait la minute de son travail personnel. Il la corrigeait de sa main, mais malheureusement presque toujours au crayon, parce qu'il lui était plus commode d'écrire ainsi. »



Charles Steuben (1788-1856)

*Napoléon sur son lit de mort*

Esquisse, Huile sur toile, vers 1828

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/10-529969-2C6NU0YWV3D8.html>

Dans les heures qui précèdent sa mort, Marchand, le premier valet de chambre, dont l'oreille est tendue aux lèvres du mourant, assure avoir entendu distinctement prononcés dans sa bouche, les mots, France ... Armée. A cinq heures quarante-cinq de l'après-midi, l'empereur rend son dernier soupir.

Parmi les seize personnes, dont douze Français, qui le veillent sur son lit de mort, outre Marchand et les domestiques, figurent, auprès des généraux Bertrand et Montholon, la comtesse Bertrand, née Fanny Dillon, son jeune fils Napoléon et deux servantes, le mameluck Ali, qui fait office de second valet, Noverraz, un Suisse employé comme troisième valet.



Morceau du cercueil d'acajou de l'empereur

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy

Par excès de précautions, le général de Montholon choisit d'enfermer la dépouille de l'empereur dans quatre cercueils successifs, (en fer-blanc, qui contient le corps ; en bois ; en plomb ; en acajou), afin de lui assurer des conditions optimales de conservation, dans la perspective d'un rapatriement ultérieur de ses cendres. Le 15 octobre 1840, lors de l'exhumation, le cercueil d'acajou est découpé pour dégager celui de fer-blanc. Il sera ensuite débité et ses morceaux répartis entre les membres de l'expédition conduite par le prince de Joinville, qui est venu chercher les cendres de l'empereur pour les ramener en France. On lui substituera un massif et somptueux cercueil d'ébène.

#### **V - La légende napoléonienne sous la Monarchie de Juillet (1830 – 1848) et le Second Empire (1852 – 1870)**



Réduction de la colonne Vendôme

Milieu du XIXème siècle. Etain.

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy

La Restauration (1814-1830) a renversé les statues de Napoléon ; la Monarchie de Juillet (1830-1848), soucieuse de récupérer la popularité de l'empereur, se fait un devoir de les redresser. Dès le 11 avril 1831, une ordonnance royale décide de rétablir celle qui surmontait la colonne Vendôme et qui fut fondue en 1814.



Masque mortuaire de Napoléon

Eugène Quesnel et Louis Richard, fondeurs

Exemplaire en bronze de la souscription lancée en 1833 par le docteur Francesco Antommarchi

Photo (C) Musées de l'Île d'Aix / Max Roy

En 1833, Francesco Antommarchi, le médecin personnel de l'empereur, qui a réalisé le masque mortuaire de Napoléon à Sainte-Hélène, comprend que le moulage qu'il possède, est susceptible de devenir un objet de culte et de curiosité. Il lance une souscription pour en commercialiser des tirages en bronze ou en plâtre, « dont chaque contour, chaque plan, s'il faut en croire l'annonce publicitaire, est le siège d'une idée vaste et généreuse ».



Emmanuel Frémiet (1824-1910)

Maquette de la statue équestre de Napoléon à Grenoble  
1866

Plâtre

Photo (C) RMN-Grand Palais (musées de l'Île d'Aix) / Gérard Blot

<https://www.photo.rmn.fr/archive/10-529959-2C6NU0YW7FM8.html>

Le 1er septembre 1861, le conseil général de l'Isère décide d'ériger à Grenoble une statue équestre en bronze de Napoléon 1er pour commémorer le passage de l'Empereur, à Laffrey (Isère), le 7 mars 1815, au retour de l'île d'Elbe. En 1866, un concours est ouvert et le jury retient le projet de Frémiet. La statue est érigée le 17 août 1868, mais en septembre 1870, à la chute du Second Empire, les émeutiers la déboulonnent de son piédestal et la brisent. Restaurée en 1929, elle est remontée à Laffrey.

## 4) PRESENTATION DU CATALOGUE

**Éditions des Falaises**

112 pages, 30 illustrations couleur

Prix : 16 €

ISBN : 978-2-84811-515-3 – Dépôt légal mai 2021

### Extrait n°1 du catalogue : Préface

[...] Napoléon face à l'Histoire. Quel lieu plus propice pour mesurer les fondations de son nouveau chantier que cette maison de l'île d'Aix, si chargée de souvenirs, d'hésitations et de tergiversations, de déceptions et de désillusions, de fatigues et de découragements. Trois jours, deux nuits seulement et pourtant tant de sentiments encore si palpables en ces murs. Tous s'affairent, échafaudent, se lamentent mais le stoïque se tait. Se laisse-t-il vraiment duper ? s'illusionne-t-il vraiment ? ou plongé dans une stratégie muette, bivouaque-t-il à l'aube de sa dernière grande bataille qui sera celle de la Mémoire ?

Quel lieu plus adapté que l'ambiance unique du Musée Napoléon pour évoquer ce mode de rédaction, insolite de nos jours, qu'est l'écriture dictée ? Plantée sur son île comme Sainte-Hélène, distribuée en petites pièces comme Longwood, éclairée comme là-bas au loin par le ciel marin, la maison est un cabinet de lecture et de travail ; ses parquets bruissent des chuchotements du passé. Et les plumes des compagnons crissent à nouveau sur les papiers du grand bureau peint par Charles Mauzaisse, dans ce tableau récemment redécouvert : Sous la dictée de l'Empereur. [...]

*Elisabeth CAUDE, directrice du Service à Compétence Nationale des musées nationaux des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la Maison Bonaparte à Ajaccio*

### Extrait n°2 du catalogue : Napoléon, la gloire et l'histoire

Le dernier combat qu'il [Napoléon] eut à livrer fut donc un combat autour de la mémoire. Il dut lutter pour arrêter le temps et bloquer le travail de l'oubli ; il se réfugia dans sa propre histoire comme dans un imaginaire de remplacement. Les souvenirs matériels qui l'entouraient, le retenaient à quelque chose de tangible et l'amarraient à son vécu. Il craignait que sa mémoire ne l'abandonne, qu'elle ne renonce à l'assister jusqu'au terme de son ouvrage. Il avait tort de s'en défier, car il lui suffisait de quelques minutes de réflexion, pour qu'aussitôt les lieux, les dates, les protagonistes, ressurgissent et se bousculent dans sa tête. Dès qu'il commençait à dicter, plus rien ne l'arrêtait ; « il parlait comme par inspiration », dira Las Cases<sup>1</sup>. L'entreprise s'annonçait pourtant monumentale, comme sa vie et son œuvre.

Il hésita entre écrire une histoire politique et militaire ou rédiger des mémoires. Sans vraiment trancher dans ce débat intérieur, il entreprit de dicter le récit de la campagne d'Italie (1796-1797),

---

<sup>1</sup> Las Cases, *op. cit.*, 1<sup>er</sup> – 3 août 1815, Tome I, p. 85

en démarrant avec le siège de Toulon en 1793, puis il enchaîna sur celles d’Égypte et de Syrie (1798-1799). Il n’avait pas choisi la facilité, car il devait remonter plus de vingt ans en arrière et exhumer des souvenirs enfouis sous la couche épaisse des événements ultérieurs. Il aurait été plus simple de commencer à rebours, par l’épisode récent de 1815, mais comme il ne parvenait pas à concevoir la perte de cette bataille, dans un premier temps, il laissa Gourgaud, qui s’y était distingué, s’en charger. Le même fut mobilisé pour la campagne du Rhin de 1796 et celle de 1800, pour le 18 Brumaire, pour le retour de l’île d’Elbe en 1814, pour des recherches sur l’Égypte, conjointement avec Bertrand. Sa formation de polytechnicien lui permettait de se livrer à des calculs savants sur le niveau des eaux du Nil ou sur le nivellement du canal de Suez, tandis que le grand maréchal, qui venait du Génie et avait participé à la campagne d’Orient, s’occupait des questions militaires.

Au moment d’aborder l’époque du Consulat, Napoléon, s’interrogea sur la manière de procéder. « Des campagnes sont des choses isolées, constatait-il, au lieu que les mémoires du Consulat embrassent toutes sortes de matières. Tout était à organiser. Je travaillais beaucoup plus que je n’ai fait à aucune époque. Pour écrire les mémoires de ce temps, je devrais travailler dix heures par jour. A cause de la difficulté de ce travail, un autre ne peut s’en charger. Il est indispensable que je m’y mette moi-même. »<sup>2</sup> Il balançait entre un plan classique par année, comme pour des Annales, ou une approche plus analytique, par grands thèmes, sans parvenir à se décider. Et il s’arrêta là. La suite resta à l’état d’ébauche, hormis la campagne de 1815 que Gourgaud terminera après son retour en Europe.

**Commissaire d’exposition** : *Christophe Pincemaille, responsable scientifique des musées nationaux de l’île d’Aix*

---

<sup>2</sup> Général Bertrand, *Cahiers de Sainte-Hélène, présentés et annotés par Paul Fleuriot de Langle*, Paris, Sulliver, 1951, Tome I, p. 93.

## **5) RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**

Exposition organisée au musée napoléonien de l'île d'Aix

**du 30 juin 2021 au 8 novembre 2021**

30 rue Napoléon 17123 ILE D'AIX

Ouvert tous les jours de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 (dernière admission 1h avant la fermeture)

[www.musees-napoleonien-africain.fr](http://www.musees-napoleonien-africain.fr)

Renseignements : +33 (0)5 46 84 66 40

Réservations groupes : [regie.ile-aix@rmngp.fr](mailto:regie.ile-aix@rmngp.fr)

Service presse : [sophie.chirico@culture.gouv.fr](mailto:sophie.chirico@culture.gouv.fr)